

*Écrire avec les vivants*

[www.editions-hermann.fr](http://www.editions-hermann.fr)

ISBN : 979 1 0370 2273 8

ISBN pdf : 979 1 0370 2274 5

© 2022, Hermann Éditeurs, 6 rue Labrouste, 75015 Paris

Toute reproduction ou représentation de cet ouvrage, intégrale ou partielle, serait illicite sans l'autorisation de l'éditeur et constituerait une contrefaçon. Les cas strictement limités à l'usage privé ou de citation sont régis par la loi du 11 mars 1957.

LES TRAVERSÉES  
**CERISY** 

## Écrire avec les vivants

Édition réalisée par  
COLETTE CAMELIN

  
**hermann**  
*Depuis 1876*

# Écrire avec les vivants

COLETTE CAMELIN

*Préparons donc la page  
où puisse aujourd'hui naître  
Une vérité qui soit verte.*

Francis Ponge, « Le pré »

Le grand défi auquel nous faisons face aujourd'hui, c'est la défense des êtres vivants – végétaux, animaux et humains. Le congrès de l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature, en septembre 2021, alertait sur la disparition à brève échéance d'un million d'espèces animales ou végétales avec un taux actuel d'extinction qui s'accélère. Des études scientifiques le montrent depuis plus de cinquante ans; des agronomes, des agriculteurs, des associations en lutte partout dans le monde inventent des solutions, l'écologie politique propose des réformes en faveur de la biodiversité.

Cette urgence a placé les problématiques écologiques au cœur des sciences humaines. Les philosophes Arnaud François et Frédéric Worms, caractérisent notre présent comme « le moment du vivant » : « La médecine et la science nous montrent de façon toujours plus frappante ce qui fait notre condition vitale, avec ses fragilités et ses ressources! [...] L'écologie est bien loin d'être seulement un courant politique, c'est un horizon nouveau, inévitable, local et global à la fois! » [Worms 2012 11]

Les problématiques écologiques abordées aujourd'hui à Cerisy s'inscrivent dans l'esprit humaniste qui anime, depuis les rencontres de Pontigny, les recherches sur l'entreprise, le travail, l'éducation, les communs, les territoires, l'urbanisme : il s'agit de construire des projets à partir des échanges interdisciplinaires entre divers acteurs (artistes, chercheurs, enseignants, responsables économiques et

sociaux) dans le but d'enrichir la « pensée complexe » (Edgar Morin), de promouvoir l'innovation et de préparer l'action. Une série de rencontres « Prospective d'un siècle à l'autre », entre 1999 et 2005, a permis d'aborder progressivement les défis écologiques. En 2003, la décade *Civilisations mondialisées, de l'éthologie à la prospective* a porté l'intérêt sur les animaux, avec Pascal Picq et Vinciane Despret. Plusieurs colloques font dialoguer problématiques philosophiques et éthiques d'une part avec, d'autre part, des spécialistes scientifiques : *Les animaux : deux ou trois choses que nous savons d'eux* (2014) ; *Humains, animaux, nature : quelle éthique des vertus pour le monde qui vient ?* (2020). À partir de 2012, quatre colloques ont pris comme thèmes les réflexions et les pratiques sur les jardins en partenariat avec l'École nationale du paysage de Versailles. Ils allient des approches scientifiques, éthiques, philosophiques et artistiques : *Transplanter. Une approche transdisciplinaire : arts, médecine, histoire et biologie* (2015). La quatrième rencontre en 2018, *Brassages planétaires, jardiner le monde* avec Gilles Clément (2020), a considéré en même temps les végétaux, les animaux et les hommes<sup>1</sup>.

Quant au développement durable<sup>2</sup>, c'est à partir de 2005 qu'il a fait l'objet de plusieurs colloques cerisyens, par exemple *Le développement durable, c'est enfin du bonheur* (2006), jusqu'à l'organisation en 2015 de la décade *Quelles transitions écologiques ?* (2016). Enfin, en 2019, la CNDP (Commission nationale du débat public) a tenu une rencontre sur *La démocratie écologique, une pensée indisciplinée* (2022).

Ainsi « le moment du vivant » apparaît-il comme un enjeu déterminant à aborder sous divers angles afin de stimuler des idées en vue de proposer des réalisations concrètes.

Et la littérature que peut-elle ? Reste-t-elle loin de l'*oïkos* – la maison, le lieu qu'on habite –, et de la Terre au sens que lui

---

1. Voir dans cette collection « Les traversées », proposée par Patrick Moquay : *Jardins en Sociétés*.

2. Voir dans cette collection « Les traversées », proposée par Sylvain Allemand : *Du développement durable à la transition écologique*.

donne Bruno Latour, c'est-à-dire la mince « zone critique » où s'est développée la vie et où elle peut subsister? Se situe-t-elle hors du champ d'expériences avec les vivants? Construit-elle un monde « séparé » où des textes se répondent, se nourrissent les uns les autres et discutent entre eux? Les textes littéraires et les êtres vivants sont-ils des milieux hétérogènes? Si, selon la phénoménologie, le corps entretient un rapport vivant avec l'espace et le monde familier, la littérature est l'expression privilégiée de ce dévoilement du monde. Elle procède d'une participation à « des paysages, des demeures, des lieux, des gestes, des hommes entre eux et avec nous » [Merleau-Ponty 1968 40] – en relation avec des animaux familiers, des arbres, des fleurs, des paysages... Des philosophes, comme Catherine Larrère et Augustin Berque, des pionniers de l'écopoétique comme Kenneth White, Michel Collot, Dominique Combe, Anne Simon se réfèrent à la phénoménologie.

« Écrire avec... » telle est notre hypothèse, fondée sur les liens solidaires entre la littérature et les êtres vivants. Attentive aux diverses formes de vie, la littérature contribue à former et à renforcer notre conscience d'être « terrestres au milieu des terrestres » [Latour 2017 111] humains et non-humains — « points de vie » autour de nous. Le philosophe Eugen Fink écrivait : « Nietzsche végétalise, animalise l'homme, il humanise le végétal et l'animal sous le commun dénominateur de "vie" » [Fink 1973 361]. Le problème, concluait-il, est « avant tout, de traduire en parole le rapport de l'existence au monde, "l'expérience du monde" » [*ibid.*, 364]. Dire « l'expérience du monde », n'est-ce pas justement ce que fait la littérature, « suggérer des formes de vie, des manières d'être au monde »? En quoi la littérature fait-elle advenir un sentiment d'appartenance avec les vivants? Et « la poésie n'a-t-elle pas pour singularité, au regard des autres genres, d'inviter tout particulièrement à une habitation du monde où le rapport à la Nature est pour ainsi dire principal? » [Pinson 2020 13]

En somme, « écrire avec les vivants » suppose notre confiance en la littérature, en ses effets sur nos émotions et notre conscience : « Impossible désormais, pour moi, de considérer les œuvres sans considérer les possibilités d'être qu'elles soutiennent, instituent ou

critiquent, sans regarder les mondes qu'elles ouvrent ou qu'elles gâchent, sans m'intéresser avant tout aux pistes de vie qu'elles sont capables de libérer», écrit Marielle Macé [préface 2022 15].

Nous proposons ici aux lecteurs de rencontrer des textes, issus de colloques de Cerisy depuis 1987, écrits « avec » et « sur » les vivants : « La littérature ne s'oppose pas à la vie, ne la remplace pas ; elle se tient en elle comme un espace de production de forces » [Macé 2011 71] – affiner notre sensibilité, protéger les vivants dans leur diversité, montrer leur beauté. Ce recueil pourrait prendre place parmi les « gestes spéculatifs » qui consistent à « mettre la pensée sous le signe d'un engagement par et pour des possibles qu'il s'agit d'activer, de rendre perceptibles dans le présent. » [Debaïse Stengers 4<sup>e</sup> de couverture 2015]

\*

Adolescent à Combourg, Chateaubriand embarquait seul sur un étang désert, « au milieu des joncs et des larges feuilles flottantes de nénuphars », attentif au « ramage confus » des hirondelles [Chateaubriand 1989 112]. De ses expériences de jeunesse, il a gardé le goût de la botanique ; il avait étudié des ouvrages scientifiques pour préparer la réalisation d'une flore de l'Amérique du Nord. Mais la Révolution l'a contraint à interrompre son voyage. Blessé au cours de la guerre des émigrés, il s'exila en Angleterre, où il tenta de reprendre son projet d'une flore. Chantal Thomas montre que les fleurs donnent accès à un espace intime de rêverie, loin des violences de l'Histoire. La description exacte des plantes ouvre à la complexité des végétaux. Même si, comme le remarque Romain Bertrand à propos de Rousseau et des romantiques, « la chevauchée savante [...] qui se promettait le bout de monde s'achève au coin de l'âme » [Bertrand 2019 41], ces moments d'émotion et de méditation pourraient inciter le lecteur à prendre le parti des fleurs...

Marguerite Yourcenar, elle aussi, s'était attachée aux présences végétales et animales pendant son enfance dans le domaine du Mont-Noir, à la frontière belge : « Les plus forts souvenirs sont

ceux du Mont-Noir parce que j'ai appris là à aimer tout ce que j'aime encore : l'herbe et les fleurs sauvages mêlées à l'herbe ; les vergers, les arbres, les sapinières, les chevaux, et les vaches dans les grandes prairies... » [1980 19]. Ces présences prolifèrent dans toute son œuvre [voir Peillon 2021]. Zénon, en chemin vers la Faculté de théologie, marche parmi « les restes de grandes futaies des temps païens » ; « contemplant d'en bas ces épaisseurs de verdure et d'aiguilles », il est attentif au « peuple aveugle et sentient des racines qui imitait dans le noir l'infinie division des brindilles ». Dans la forêt, « le cri d'alarme d'un geai, le vrillement d'un pivert étaient les seuls offices du matin. Une fiente d'animal fumait délicatement sur la mousse, trace du passage d'une bête dans la nuit » [Yourcenar 1968 40-42].

En août 1914, alors qu'elle fuyait la guerre en bateau, Marguerite voyait les bords joyeux des marsouins « et l'enfant de onze ans sentait déjà confusément que cette allégresse animale appartenait à un monde plus pur et plus divin que celui où les hommes font souffrir les hommes » [Yourcenar 1977 19] – un monde où croît « le peuple innocent des fleurs »... Pierre-Louis Fort analyse des textes brefs sur la mort de sa chienne Valentine que Yourcenar avait conservés dans ses archives. L'écriture tend à montrer la profondeur d'un attachement « sans distinction d'espèce ». Cette expression résonne pour nous avec force.

Blaise Cendrars partageait sa vie avec son chien Wagon-Lit et sa chatte Légion, mais ce n'est certes pas une spécificité littéraire ! Kenneth White, lui-même poète et fondateur de l'Institut international de géopoétique [*Le Plateau de l'Albatros* 2018], déclare son « affinité élective » pour l'œuvre de Cendrars, attentive au « monde entier ». À distance de la scène littéraire parisienne et des jeux du modernisme, Cendrars « veut capter à son tour la musique du monde » – *Du monde entier, au cœur du monde* [2001]. Qu'est-ce que « le monde » pour lui ? C'est l'infinie diversité de la Terre et des vivants qui l'habitent – humains si différents, plantes tropicales, hêtres de la forêt d'Ardenne et tant d'animaux : colibris, poissons volants (« leur membrane est gluante ») et ce hérissou



apprivoisé, mascotte des légionnaires dans la tranchée. Dans le monde de Cendrars, si l'on se réfère aux catégories d'Augustin Berque, il y a l'*écoumène* c'est-à-dire le topos de corps localisables, dans la forêt animée du Brésil par exemple, et la *chôra*, le milieu existentiel comprenant les représentations et les techniques, comme la machine à écrire du manchot : « Ma Remington est belle pourtant / Je l'aime beaucoup et travaille bien ». Le projet poétique de Cendrars consiste à dépasser l'opposition entre les connaissances scientifiques et la relation charnelle, intime, avec les vivants par ce qu'il appelle ses « études contemplatives », fondées sur l'imagination. Relire Cendrars nous incite à travailler les relations entre nos « expériences du monde », les recherches scientifiques et les ouvertures de l'imagination.

Lorand Gaspar, chirurgien, n'a cessé d'étudier les sciences – biologie, biochimie, neurobiologie, physique, géologie, botanique, zoologie. Mais ces connaissances, loin de s'imposer comme des « vérités » que la poésie illustrerait, nourrissent l'imaginaire. La poésie « approche » les tissus du corps, que le chirurgien tente de réparer, attentive aussi aux animaux et aux plantes qui surgissent du désert. Dominique Combe rappelle que « toute l'œuvre de Lorand Gaspar paraît reposer sur le postulat humaniste d'une unité profonde du monde, où l'homme est en étroite correspondance analogique » avec, par exemple, les protozoaires, les insectes, les graines. Selon Gaspar, c'est une même énergie qui anime les pulsations des êtres vivants et le rythme du langage poétique – ce que capte le pinceau du peintre chinois dont le corps transmet le « processus » en cours dans les bambous agités par le vent : « écriture d'herbe du pinceau chinois » [Gaspar 2010 42]. Les poèmes de Gaspar font entendre ce continuum entre notre corps, les vivants et ce qu'il appelle la « matière-monde. » [*Lorand Gaspar et la matière-monde*, 2015]

Chez Francis Ponge, selon François Bizet, le végétal est pris à la fois comme modèle de croissance, essentiellement ligneux, et comme modèle scriptural du texte qui « pousse » dans la durée : « ici se fabrique lentement le bois » [*Le Carnet du Bois*

de pins», OC I 385]. La mutabilité de la plante s'oppose au dogme d'un individu génétiquement homogène – « dans l'espace » –, et stable – « dans le temps » [Hallé 1999 25]. Une « écriture saxifrage », audacieuse, plastique, renverse tout monument construit selon un plan préétabli. Les racines de l'androsace poussent selon des trajets complexes dans le rocher, liés aux filets d'eau et à la lumière. « Saxifrage » le Prométhée de René Char : « La réalité sans l'énergie disloquante de la poésie qu'est-ce ? » [Char 1983 399] « Saxifrage » fut le Résistant : « Fureur et mystère tout à tour le séduisirent et le consumèrent. Puis vint l'année qui acheva son agonie de saxifrage » [*ibid.*, 158]. Si l'énergie saxifrage de Char « disloque » la « réalité » accablante de la guerre par la force de ses racines, celle de Ponge étend ses tiges en de multiples variations. *La fabrique du pré* [1971, 2021] « pousse » depuis « Le pré » [OC I 340] et ses racines : le pré de Chambon-sur-Lignon, des tableaux, une page du Littré et un travail de croissance jusque dans les marges, la prolifération des « variantes ». Penser comme une plante exige que la nature « se réintroduise impérieusement en nous. » [OC II 2002 1009]

À la première page de son article « La pensée Paysage », Michel Collot cite Francis Ponge qui cherchait sur le pré et sur la page « une vérité qui soit verte » [OC I 340], « une raison qui ne lâcherait pas en route le sensible » [Ponge « La nouvelle araignée » OC I 801] et reste en relation avec le monde : « le paysage donne à penser, et la pensée se déploie comme paysage. » S'il est urgent de réformer l'agriculture, la gestion des forêts et des océans, il l'est aussi de transformer notre façon d'éprouver le monde. Ainsi en regardant un paysage, nous devenons sensibles à l'agencement d'éléments reliés entre eux comme autant de marques de la biodiversité, perdue, reconquise, à développer : le dessin de haies dans le bocage, des prés habités d'animaux, des champs brillant sous le soleil, des vignes sur la pente du coteau, une forêt protectrice sur la colline. Écrire le paysage et le lire dans un récit ou un poème nous éveille à cet ensemble complexe et solidaire.

Michel Collot rattache ce rapport au monde à la phénoménologie car elle « ressaisit l'émergence de la pensée dans l'expérience

sensible». Merleau-Ponty invoque souvent le paysage dans *La phénoménologie de la perception* pour « redéfinir la conscience et promouvoir une pensée qui ne sépare plus le sensible et l'intelligible, l'homme et le monde auquel il s'ouvre et dont il fait partie ». Kenneth White à propos de Cendrars cite *La Prose du monde* de Merleau-Ponty : « Nous essayons de réveiller un rapport charnel au monde et à autrui. » Dominique Combe remarque les « affinités » entre la poétique de Lorand Gaspar et *La phénoménologie de la perception* : « le corps est le véhicule de l'être au monde » [1945 97]. Quant à François Bizet, il cite *L'Œil et l'esprit* à propos de « la ligne flexueuse des choses » en relation avec la croissance végétale. La phénoménologie a libéré les relations entre le corps et le monde, l'écriture et les vivants.

Augustin Berque n'a pas manqué de relever lui-même cette homologie de structure entre représentation scientifique et perception paysagère car le paysage aide à substituer à la modernité, qui « disjoint le monde » par les instruments de l'analyse, une « pensée relationnelle » [Berque 1996 62]. Dépassant le dualisme sujet/objet, anthropos/cosmos, le processus de *trajection*, à l'œuvre dans la matière, le vivant, la pensée et les œuvres, va dans le sens d'un déploiement qui engendre à chaque stade un être différent (ce qui rappelle la distinction que fait Bruno Latour entre « un système d'engendrement » et le « système de production » hégémonique). Berque commente le poème de Hölderlin : « En aimable bleu fleurit avec / son toit de métal le clocher » [Hölderlin 1986 126]. Ce toit n'a pas seulement une fonction utilitaire, car il assure la jonction entre la terre et le ciel – pour nous, Terrestres, entre l'humain et le monde dans sa diversité. À condition que le regard se tourne vers le reflet du ciel sur le toit et que la main l'écrive. C'est ainsi que « l'humain habite poétiquement sur cette terre » [*ibid.*] – relié à ceux qui l'entourent, l'émeuvent et dont il chante la beauté.

À la fin du xx<sup>e</sup> siècle, « habiter poétiquement » a pris une valeur insistante face à l'accélération vertigineuse de la destruction des milieux terrestres. Par exemple, l'enjeu du colloque *L'Animal*

*autobiographique, autour de Jacques Derrida* : « c'est l'écriture du vivant en général : vaste thématique où *technique, droit, éthique, politique* – et *littérature* – ne se laissent guère dissocier » [Mallet « Avant-propos » 1999 9].

Dans sa conférence, « L'animal que donc je suis<sup>3</sup> », Derrida fait le récit de la rencontre matinale entre deux animaux nus, le philosophe et sa chatte, il élabore une « déconstruction » de la place de l'animal dans la philosophie occidentale opposant l'homme doué de raison au reste du règne animal. Alors que le logocentrisme philosophique refuse à l'animal ce qui est censé être « le propre de l'homme » (souffrance, don, rire, pleurs, feinte, deuil), « la pensée de l'animal revient à la poésie », en ses fables et bestiaires bruisant de présences animales – que Derrida appelle *animots* afin de leur rendre justice en sortant des catégories dogmatiques. C'est à la littérature de prendre le parti des animaux comme dans « la zoolittérature de Ponge (l'hirondelle, la crevette, l'huître) » [Derrida, « Signéponge » 1979 2011 115-144.]

Pour Chris Younès, la séparation drastique entre l'humanité et les autres vivants a conduit à la destruction de la nature. Elle remarque combien la littérature de la seconde moitié du *xx<sup>e</sup>* siècle explore le négatif, un monde dévasté, de plus en plus injuste et « absurde ». Ainsi Beckett place-t-il ses personnages dans un espace *inhabitable*, dépourvu de relations entre les êtres vivants. À l'opposé, Le Clézio cherche des lieux où l'on puisse *habiter* en Terrestre : « je ne cherche pas un paradis mais une terre » écrit-il [Le Clézio 1978 284]. Il la trouve auprès d'arbres, au contact de scarabées, de mouches, d'araignées, de mouettes. Il écoute ceux qui ont une expérience ouverte au monde, les pauvres, les exclus, des peuples grandis dans des traditions animistes : ils savent voir la beauté, le lien entre la terre et le ciel, le toit et le bleu du ciel.

---

3. Les éditions Galilée n'ont pas autorisé l'édition d'un extrait de cet article dans le présent ouvrage.

Catherine Larrère part de la perspective «écouménale» d'Augustin Berque pour développer l'importance de «notre relation vitale à la terre», or le récit à la première personne permet à l'auteur ou au personnage de se situer dans son environnement. Le narrateur sollicite ses connaissances scientifiques en même temps qu'il prend conscience de sa responsabilité éthique, qu'il éprouve de l'empathie envers les autres vivants et de l'émotion devant la beauté. Ainsi, la recherche scientifique ne s'oppose pas à la création littéraire. Les ressources littéraires de l'expression personnelle donnent de l'intensité à nos relations aux vivants, et elles permettent de prendre conscience de l'étendue des destructions perpétrées par la civilisation industrielle sur les paysages, les végétaux, les animaux – et sur les humains. Les atteintes à nos relations aux vivants ruinent notre capacité à prendre plaisir à l'altérité, même entre humains...

Les recherches d'Anne Simon pour préparer sa communication au colloque *Le moment du vivant* l'ont menée à une conclusion semblable bien qu'elle eût plutôt souhaité se diriger vers «les bêtes et leurs allures, ces tempos, ces vitesses, ces intensités qui emmènent l'humain à la limite même de son humanité». Elle a été confrontée à la «violence infligée aux bêtes, et à ce qui en elles relève d'une sensibilité et d'une vulnérabilité que nous partageons avec elles» ainsi qu'aux effets en retour de cette violence sur les humains. À partir de l'analyse de trois romans contemporains, *Que font les rennes après Noël?* d'Olivia Rosenthal [2011], *La Part animale* d'Yves Bichet [1994] et *La Seiche* de Maryline Desbiolles (1998), elle montre l'impossibilité pour les bêtes de trouver un «territoire». «Le moment du vivant» pour les animaux est celui du grand enfermement, des «métamorphoses» génétiques pour la consommation humaine; ce processus aboutit non seulement à anéantir l'animalité mais aussi à «déshumaniser» l'hominien dont les actions n'ont plus de sens.

La conversation entre Jean-Claude Ameisen et Pascal Quignard part de la constatation de la mort des cellules, «nous sommes faits de ce que nous perdons», d'où l'importance de reconstituer un

récit de ce qui nous a précédés. Ameisen souligne « le caractère collectif » d'une cellule : tout être vivant a besoin de la vie autour de lui. Nous sommes les parents de tous ceux qui nous entourent – les fleurs de Chateaubriand, la chienne de Yourcenar, le pré de Ponge, la chatte de Derrida. Ameisen et Quignard s'interrogent sur la tension entre singularité et collectivité. Alors que Quignard exalte les créateurs – chaman, marginal, exclu (comme Nietzsche) –, Ameisen souhaiterait une organisation sociale qui garantirait aux plus vulnérables la possibilité de construire une forme de liberté.

Cette liberté, Virginia Woolf rappelle qu'elle était refusée aux femmes. Émilie Hache établit un parallèle entre la mobilisation face à l'Anthropocène et le refus de Virginia Woolf de s'associer aux pacifistes en 1914, car les femmes n'avaient d'existence ni sociale ni politique pour eux. Il faut sortir de ce monde, de la langue du pouvoir. Aussi des autrices écoféministes étatsuniennes imaginent-elles des communautés fondées sur le refus des hiérarchies, la non-violence et des relations « païennes » avec les plantes et les animaux. Déterminées à se battre contre le « devenir féodal du néolibéralisme sauvage », elles inventent « de l'espoir au bord du gouffre. » [Stengers 2009 24-29]

Marie-José Mondzain compare la fragilité des saxifrages qui parviennent cependant à imposer « l'ordre fracturant de leur présence... », à celle des pensées qui poussent en dépit des dogmatismes les plus coriaces. Les saxifrages prennent appui sur une petite fissure pour développer leurs forces, comme les réfractaires de René Char [1983 653] et comme les esclaves marrons dont Édouard Glissant rappelle le courage. Selon Aimé Césaire, cette résistance exige d'échapper aux séductions de la mangrove : la vie y foisonne, mais l'enlèvement menace. Saluer la salamandre, mais traverser la mangrove sans effusion, sans fantasmes et sans imposer son emprise.

Au terme de la traversée, James Sacré, poète invité à Cerisy en 2012, s'arrête devant le jardin : « Écrire et dessiner : quelle

musique / Pour rédimmer le monde? » [Sacré, 1921, 24]. Engagé pour l'écologie et l'agriculture paysanne, il a déclaré : « Des poèmes, même avec des colères plus ou moins montrées, peuvent-ils lutter contre ce qui se défait? Ils peuvent au moins être là comme du vivant qui s'arrache à ce qui va mourir. » [Télérama 2021]

### Bibliographie

- BERQUE Augustin, *Être humains sur la terre*, Paris, Gallimard, 1996.
- BERTRAND Romain, *Le détail du monde*, Paris, Seuil, 2019.
- BISSAY Marie-Antoinette, BISSAY Anis et NÉE Patrick (éd.), *Lorand Gaspar et la matière-monde*, Paris, L'Harmattan, 2015.
- CENDRARS Blaise, *Du monde entier au cœur du monde* [Denoël, 1958], *Poésies complètes*, Claude Leroy (éd.), Denoël, 2001.
- CHAR René « Pour un Prométhée saxifrage. En touchant la main éolienne de Hölderlin » *La parole en archipel, Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la pléiade », 1983.
- « Partage formel XIII », *Fureur et mystère, Œuvres complètes*.
- « Le poète est la partie de l'homme réfractaire aux projets calculés », « Bandeau de *Fureur et Mystère* », *Recherche de la base au sommet, Œuvres complètes*.
- CHATEAUBRIAND François-René de, *Mémoires d'outre-tombe*, t. 1, III, 12, J.-C. Berchet (éd.), Paris, Classiques Garnier, 1989.
- DERRIDA Jacques, « L'animal que donc je suis (à suivre) », *L'animal autobiographique. Autour de Jacques Derrida*, Colloque de Cerisy, 11-21 juillet 1997, in Marie-Louise Mallet (dir.), Paris, Galilée, 1999, p. 251-301 ; publication en volume aux éditions Galilée en 2006.
- FINK Eugen, « Nouvelle expérience du monde chez Nietzsche », *Nietzsche aujourd'hui, 2 Passion*, UGE 10/18, 1973.
- HALLÉ Francis, *Éloge de la plante*, Paris, Seuil, 1999.
- HÖLDERLIN Friedrich, « En aimable bleu... », *Poèmes*, Paris, Mercure de France, 1986.
- GASPAR Lorand, *Derrière le dos de Dieu*, Paris, Gallimard, 2010.
- LARRÈRE Catherine et LARRÈRE Raphaël, *Penser et agir avec la nature, une enquête philosophique*, Paris, La Découverte, 2015, 2018.

- LATOUR Bruno, *Où atterrir? Comment s'orienter en politique*, Paris, La Découverte, 2017.
- LE Clézio J. M. G., *L'inconnu sur la terre*, Paris, Gallimard, 1978.
- MACÉ Marielle, *Façons de lire, manières d'être*, Paris, Gallimard, 2011, réédition TEL avec une préface inédite Gallimard, 2022.
- MERLEAU-PONTY Maurice, *Phénoménologie de la perception*, Paris Gallimard, 1945.
- *Résumés de cours sur Claude Simon*, Paris, Gallimard, 1968.
- PEILLON Juliette, 2021, *L'écopoétique de Marguerite Yourcenar*, Université de Poitiers, 2021.
- PINSON Jean-Claude, *Pastoral. De la poésie comme écologie*, Ceyzérieu, Champ Vallon, 2020.
- PONGE Francis, « La Nouvelle Araignée », *Pièces, Œuvres complètes*, t. I, (B. Beugnot éd.), Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la pléiade », 1999.
- « Le Carnet du Bois de pins », *La Rage de l'expression, Œuvres complètes* t. I, 1999.
- « Le pré », *Le Nouveau Recueil, Œuvres complètes* t. I, 1999.
- *La fabrique du pré, Les sentiers de la création*, Genève, Albert Skira, 1971, réédition Gallimard, 2021.
- *Pratiques d'écriture ou L'inachèvement perpétuel, Œuvres complètes* t. II (B. Beugnot éd.), Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la pléiade », 2002.
- SACRÉ JAMES : « Je me suis tenu à la poésie comme d'autres préfèrent le foot ou le judo », Entretien avec Anne Segal, *Télérama*, 22 avril 2021.
- *Les arbres Sont aussi du silence*, Montélimar, Montélimar, Voix d'encre, 2021.
- STENGERS Isabelle, « Fabriquer de l'espoir au bord du gouffre : à propos de l'œuvre de Donna Haraway » in *La Revue internationale des livres et des idées*, n° 3, mars-avril 2009.
- WHITE Kenneth, *Le plateau de l'albatros : introduction à la géopoétique*, Paris, Grasset, 1994, réédition Le Mot et le reste, 2018.
- YOURCENAR Marguerite, *Archives du Nord*, Paris, Gallimard, 1977.
- *L'Œuvre au noir*, Paris, Gallimard, 1968.
- *Les yeux ouverts. Entretiens avec Mathieu Galey*, Paris, Le Centurion, 1980.



*Colloques de Cerisy cités*

*Brassages planétaires. Jardiner le monde avec Gilles Clément, Véronique Mure et Patrick Moquay (dir.)*, Paris, Hermann 2020.

*Gestes spéculatifs*, Didier Debaise et Isabelle Stengers (dir.), Paris, Les Presses du réel, 2015.

*Humains, animaux, nature : quelle éthique des vertus pour le monde qui vient?*, Corine Pelluchon et Jean-Philippe Pierron, Paris, Hermann, 2020.

*James Sacré ou les gestes de la langue*, Béatrice Bonhomme et Jacques Moulin (dir.), *Revue L'étrangère*, n° 29/30, Bruxelles, Éditions La Lettre Volée, 2012.

*L'âge de la transition. En route vers la reconversion écologique*, Dominique Bourg, Alain Kaufmann, Dominique Méda (dir.), Éditions Les petits matins 2016.

*L'Animal autobiographique, autour de Jacques Derrida*, Marie-Louise Mallet (dir.), Paris, Galilée, 1999.

*La démocratie écologique. Une pensée indisciplinée*, Dominique Bourg, Marie-Anne Cohendet et Jean-Michel Fourniau (dir.), Paris, Hermann, 2022.

*Le développement durable, c'est enfin du bonheur*, Édith Heurgon (dir.), La Tour-d'Aigues, L'Aube, 2006.

*Le moment du vivant*, Arnaud François et Frédéric Worms (dir.), Paris, PUF, 2016.

*Les animaux : deux ou trois choses que nous savons d'eux*, Vinciane Despret et Raphaël Larrère (dir.), Paris, Hermann 2014.

*Ponge inventeur et classique*, Philippe Bonnefis et Pierre Oster (dir.), UGE 10/18 1977, Paris, Hermann 2011.



*Transplanter. Une approche transdisciplinaire : arts, médecine, histoire et biologie*, François Delaporte, Bernard Devauchelle et Emmanuel Fournier (dir.), Paris, Hermann, 2015.

*Vers des civilisations mondialisées, de l'éthologie à la prospective*, Jean-Éric Aubert, Josée Landrieu (dir.), La Tour-d'Aigues, L'Aube, 2005.



## Note

Afin de présenter une variété d'approches du sujet, « écrire avec les vivants », j'ai dû pratiquer des coupes dans les articles. Je prie les auteurs de m'en excuser. Les références de la version intégrale figurent au début de chaque article.



## Autrices et auteurs

JEAN CLAUDE AMEISEN est médecin-chercheur et président d'honneur du Comité consultatif national d'éthique. Ses recherches scientifiques ont concerné principalement l'origine des phénomènes d'autodestruction cellulaire au cours de l'évolution du vivant et leur rôle dans le développement des maladies. Engagé dans la réflexion éthique, il a présidé le Comité d'éthique de l'Inserm, le Comité éthique et scientifique de la Fondation Internationale de la Recherche Appliquée sur le Handicap et le Comité consultatif national d'éthique. Il est l'auteur, notamment, de *La sculpture du vivant. Le suicide cellulaire ou la mort créatrice*; *Dans la lumière et les ombres. Darwin et le bouleversement du monde*; *Les chants mêlés de la Terre et de l'Humanité*; de l'émission radiophonique sur France Inter « *Sur les Épaules de Darwin* »; et des livres reprenant certaines de ses émissions : *Sur les épaules de Darwin – Les battements du temps*; – *Je t'offrirai des spectacles admirables*; – *Retrouver l'aube*.

AUGUSTIN BERQUE, géographe et orientaliste est directeur d'études retraité à l'École des hautes études en sciences sociales où il enseignait la géographie culturelle. Il a publié de nombreux ouvrages sur la relation des sociétés humaines à leur environnement, au Japon en particulier. Il a été, en 2009, le premier occidental à recevoir le Grand Prix de Fukuok pour les cultures d'Asie. Ses travaux ont élaboré une théorie des milieux humains au fil de publications comme *\*Médiance\** (1990, 2000), *Écoumène*, (2000, 2009), et plus récemment *La pensée paysagère* (2008) et *Histoire de l'habitat idéal. De l'Orient vers l'Occident* (2010); *Poétique de la Terre. Histoire naturelle et histoire humaine, essai de mésologie* [*Poetics of the Earth. Natural history and human history, an essay in mesology*], Paris, Belin, 2014; *Entendre la terre, à l'écoute des milieux humains, entretiens avec Damien Deville*, Le Pommier, 2022.

FRANÇOIS BIZET, après avoir été lecteur dans plusieurs universités d'Ankara et d'Istanbul, puis maître de conférences à l'université de Tokyo, François Bizet enseigne dans plusieurs universités de Tokyo. Il a publié : *Une communication sans échange. Georges Bataille critique de Jean Genet* (Droz, 2007), *Tôzai!... Corps et cris des marionnettes d'Ôsaka* (Belles Lettres, 2013 ; traduction en japonais, 2016), ainsi que des articles sur Pétrarque, Francis Ponge, Georges Bataille, Marguerite Duras, Jean Genet, Georges Perec, Pierre Guyotat, Antoine Volodine, et dans le cadre d'un collectif sur la catastrophe de Fukushima, un texte intitulé « L'inhabitat » (Cécile Defaut, 2016). Il a reçu le 1<sup>er</sup> prix du concours d'écriture Jacques Henry Le Même pour « Homo habitans. Le musée de Teshima », publié dans le numéro 57 de la revue *Ebisu*. Écrivain, il est l'auteur de : *Tombeau* (Yapi Kredi, 2013), *Dans le Mirador* (2018, Presses du Réel), *Extinction* (Fidel Anthelme X, 2019), *Traité du corail* (Fidel Anthelme X, 2021), et *Colosse* (à paraître en 2023). Il collabore à différentes revues (*Le Nouveau Commerce*, *La Revue littéraire*, *Fusées*, *Nioques*). <<https://francois-bizet.com/>>.

COLETTE CAMELIN est professeure émérite de littérature française à l'Université de Poitiers. Elle a aussi enseigné les « humanités » à *Sciencespo Euroamerican College* (Reims). Elle a consacré cinq livres à l'œuvre poétique de Saint-John Perse, par exemple *Éclat des contraires* (1998) ; *Saint-John Perse, l'imagination créatrice* (2007). Elle a préparé, en collaboration avec Carla van den Bergh, une nouvelle édition des *Premiers écrits sur l'art (Gauguin, Moreau, la sculpture)* de Victor Segalen (2011). Elle a édité plusieurs ouvrages collectifs, notamment *Segalen et la Polynésie : exotisme et altérité* (2015). Elle est actuellement présidente de l'Association Victor Segalen. Elle a réalisé une nouvelle édition du *Maître-du-Jouir* de Segalen publiée aux éditions 2,3 choses (2022).

Elle a organisé deux colloques au Centre Culturel International de Cerisy : en collaboration avec Marie-Paule Berranger, *1913 cent après : enchantements et désenchantements* (Hermann, 2015) ; en collaboration avec Muriel Détrie, *Victor Segalen, « attentif à ce qui*

*n'a pas été dit*» (Hermann, 2019). Elle prépare un colloque avec Bénédicte Meillon et Alain Romestaing : *Que peut la littérature pour les vivants?* (2023)

MICHEL COLLOT est professeur émérite de Littérature française à l'Université Sorbonne nouvelle Paris 3. Il a publié de nombreux essais sur le paysage et la poésie, notamment *L'Horizon fabuleux, Paysage et poésie, Le Chant du monde dans la poésie française contemporaine* (Corti, 1988, 2005, 2019), *La Poésie moderne et la structure d'horizon* et *La Matière-émotion* aux PUF (PUF 1989 et 1997). Ayant organisé plusieurs colloques interdisciplinaires sur le paysage : *Les Enjeux du paysage, Le Paysage état des lieux* (Cerisy, 1999), *Paysage et modernité(s)* (actes parus parus chez Ousia en 1997, 2001 et 2007), *Paysages européens et mondialisation* (Champ Vallon, 2012), il a fait la synthèse de ces recherches dans *La Pensée-paysage* (Actes Sud/ENSP, 2011). Il travaille actuellement sur les représentations littéraires de l'espace (*Pour une géographie littéraire*, Corti, 2014) et sur les rapports entre littérature, arts et nature (*Un nouveau sentiment de la nature*, Corti, 2022).

COMBE DOMINIQUE, membre de l'équipe de recherche « République des Savoirs » (USR 3608 ENS/Collège de France/CNRS), il coordonne le programme « Pensée postcoloniale et théorie littéraire » du labex TransferS et anime, avec Frédéric Worms, le séminaire « Littérature et philosophie, aujourd'hui ». Ses recherches portent sur la théorie littéraire et la poétique, les relations entre littérature et philosophie, la poésie française moderne et les littératures francophones. Il l'a notamment publié *Aimé Césaire, Cahier d'un retour au pays natal*, Paris, PUF, 2014 ; *Littératures francophones – questions, débats et polémiques*, PUF, 2019.

PIERRE-LOUIS FORT est Professeur des universités à CY Cergy Paris université. Ses recherches portent sur la littérature française des <sup>xx</sup>e et <sup>xxi</sup>e siècles. Il s'intéresse également à la littérature de jeunesse et à la didactique de la littérature.

Spécialiste de Marguerite Yourcenar, Simone de Beauvoir et Annie Ernaux, il a consacré de très nombreux articles à leurs œuvres. Il est par ailleurs l'auteur de plusieurs essais, notamment *Ma mère, la morte* (Imago, 2007), *Critique et littérature* (Gallimard, 2008) et *Simone de Beauvoir* (Presses universitaires de Vincennes, 2016). Il a également coédité des volumes collectifs (*La France et l'Algérie en 1962, de l'Histoire aux représentations textuelles d'une fin de guerre*, Karthala, 2014 ; *Annie Ernaux, un engagement d'écriture*, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2015) et dirigé le tout récent *Cahier de l'Herne, Annie Ernaux* (L'Herne, 2022).

CATHERINE LARRÈRE, philosophe, est professeure émérite à l'Université Paris 1-Panthéon-Sorbonne. Spécialiste de philosophie morale et politique, elle a contribué à introduire en France les grands thèmes de l'éthique environnementale d'expression anglaise, et a développé la philosophie environnementale, autour des questions de protection de la nature, de prévention des risques, de justice environnementale et d'écologie politique, dans ses liens avec la démocratie. Après *Les philosophies de l'environnement* (1997) et *Du bon usage de la nature* (1997, 2009, 2022) elle a publié, avec Raphaël Larrère, *Penser et agir avec la nature, une enquête philosophique*, Paris, La Découverte (2015, 2018), ainsi qu'un collectif, *Les inégalités environnementales*, Paris, PUF (2017). Dernière publication, Catherine et Raphaël Larrère, *Le pire n'est pas certain, Essai sur l'aveuglement catastrophiste*, Paris, Premier Parallèle (2020).

MARIE-JOSÉ MONDZAIN, philosophe, directrice de recherche émérite au CNRS, dirige et anime depuis 1998 l'Observatoire des Images Contemporaines (OBI) aux Ateliers Varan à Paris. Elle est membre de l'Association théâtrale *Sans Cible* et de *L'Exception*, groupe de recherche et réflexion sur le cinéma. Elle est l'autrice de nombreux ouvrages, notamment *Confiscation : des mots, des images et du temps*, Les Liens qui libèrent, 2017 ; *K comme Kolonie, Kafka et la décolonisation de l'imaginaire*, La Fabrique, 2020.

PASCAL QUIGNARD est né en 1948 à Verneuil-sur-Avre (France). Il vit à Paris. Il est romancier (*Carus, Le Salon du Wurtemberg, Les Escaliers de Chambord, Tous les matins du monde, Terrasse à Rome, Villa Amalia, Les Solidarités mystérieuses, Les Larmes, Dans ce jardin qu'on aimait, L'amour la mer*). Il a aussi composé deux ensembles où la fiction est mêlée à la réflexion (*Petits Traités, 1981-1990, tomes I à VIII, Dernier Royaume, 2002-2020, tomes I à XI*). *L'Homme aux trois lettres* est le dernier tome paru de *Dernier royaume*.

JAMES SACRÉ, né en 1939, passe son enfance et son adolescence à la ferme des parents en Vendée. D'abord instituteur puis instituteur itinérant agricole, il part, en 1965 aux États-Unis où il poursuit des études de lettres puis il enseigne dans une université du Massachusetts (Smith College). Depuis 2001 il vit à Montpellier. Il est l'auteur de nombreux livres publiés chez divers éditeurs (Le Seuil, Gallimard, André Dimanche, Le Dé bleu, Tarabuste, Obsidiane, La Dragonne...). Derniers ouvrages parus : *Figures de solitudes* chez Tarabuste (2022) et *Une rencontre continuée* au Castor Astral (2022).

ANNE SIMON, directrice de recherche au CNRS, Anne Simon est rattachée à la « République des Savoirs » à l'École normale supérieure, où elle est responsable du Centre international d'étude de la philosophie française contemporaine, et de son carnet de recherche PhilOfr, du Pôle Proust et du carnet de zoopoétique *Animots*, dédié aux études animales littéraires et artistiques. Sa recherche porte sur les relations philosophie/littérature et sur les dimensions poétiques, écologiques et éthiques du vivant. Elle est notamment l'autrice de quatre essais sur Proust, dont *Proust ou le réel retrouvé* (PUF, 2000) et *Trafics de Proust. Merleau-Ponty, Sartre, Deleuze, Barthes*, (Hermann, 2016) et d'un essai de zoopoétique, *Une bête entre les lignes* (Wildproject, 2021).

JACQUES TASSIN est chercheur en écologie végétale au Cirad et écrivain. Il promeut une approche vivante et sensible de l'écologie

qui l'a conduit à devenir le biographe de Maurice Genevoix. Il a publié *Pour une écologie du sensible* (Odile Jacob, 2020) et *Je crois aux arbres* (Odile Jacob, 2021). Il aspire aux rapprochements entre sciences et arts et a notamment travaillé avec la chorégraphe Veronika Akopova. Il est l'auteur du film *L'Enfeuillage du monde* en cours de réalisation avec la société Museo-Films, qui intègre des approches scientifiques, artistiques et philosophiques de la feuille. Il fait partie du groupe Sciences friction qui place les sciences du vivant au service du politique. C'est à ce même titre qu'il a été membre de l'IPBES durant 3 ans, de même que rédacteur en chef de la revue de sciences appliquées *Bois et Forêts des Tropiques*. Il est enfin musicien et a notamment participé, dans le cadre du festival de musique d'Aix-en-Provence, à un rapprochement entre écologie et musique.

CHANTAL THOMAS, de formation universitaire, est romancière, essayiste, dramaturge, scénariste. Elle a enseigné dans des universités américaines et travaillé à Lyon comme directrice de recherches au CNRS. Spécialiste du XVIII<sup>e</sup> siècle, elle a écrit sur le marquis de Sade, Casanova, Marie-Antoinette, les salonnières et l'esprit de conversation. Elle a été révélée au grand public avec *Les Adieux à la Reine* (Prix Femina 2002), adapté au cinéma par Benoît Jacquot. Son œuvre romanesque, comprend aussi *Le Testament d'Olympe* et *L'échange des Princesses* porté à l'écran par Marc Dugain (2017). Elle vient de publier *Journal de Nage* (2022) en continuité avec plusieurs textes d'inspiration autobiographique. Chantal Thomas a été élue à l'Académie française le 28 janvier 2021.

KENNETH WHITE, d'origine écossaise, Kenneth White est établi en France depuis quarante ans. Sous le signe du nomadisme intellectuel, il est l'auteur d'une œuvre importante, qui comprend le récit, l'essai, la poésie. Bénéficiant d'une reconnaissance internationale, il a reçu certains des prix les plus prestigieux, dont le prix Médicis étranger pour *La Route bleue*, le grand prix du Rayonnement français de l'Académie française, le prix Roger Caillois et le prix Grinzane-Biamonti pour l'ensemble de son œuvre, le prix Édouard Glissant



pour son ouverture aux cultures du monde. L'œuvre complète, en langue anglaise, est en cours de publication à Édimbourg, et en France, son autobiographie, *Entre deux mondes*, vient de paraître. Fondateur de l'Institut international de géopoétique, on a dit de cet Européen scoto-français qu'il appartient à « une avant-garde silencieuse » qui, parmi tout le brouhaha, s'efforce d'ouvrir un nouvel espace de pensée, d'écriture, de culture.

CHRIS YOUNÈS, psychosociologue, docteur et HDR en philosophie, professeure à l'École Spéciale d'Architecture, Chris Younès est fondatrice et membre du laboratoire Gerphau (EA 7486) et du Réseau scientifique thématique PhilAU (Philosophie, architecture, urbain) du Ministère de la Culture, ainsi que de sa revue *Le Philotope*. Elle est cofondatrice et membre d'ARENA (architectural research european network) et membre du conseil scientifique d'European. Ses publications et recherches développent une interface synergique architecture et philosophie sur la question des lieux de l'habiter, au point de rencontre entre nature et artefact, patrimoine et création, éthique et esthétique. Elle a dirigé et codirigé de nombreux ouvrages, dont *À l'épreuve d'exister avec Henri Maldiney. Philosophie, art, psychiatrie, colloque de Cerisy* (Hermann, 2016), et a signé notamment *Architectures de l'existence. Éthique. Esthétique. Politique* (Hermann, 2018).

# Table des matières

Écrire avec les vivants par <i>Colette Camelin</i> .....	5
Note .....	19
<b>I. Le peuple innocent des fleurs</b> par <i>Chantal Thomas</i> .....	21
<b>II. « Sans distinction d'espèce » : le temps des animaux</b> par <i>Pierre-Louis Fort</i> .....	35
<b>III. Un ABC du Monde</b> par <i>Kenneth White</i> .....	49
<b>IV. Poétique et poésie</b> par <i>Dominique Combe</i> .....	59
<b>V. L'heure végétale</b> par <i>François Bizet</i> .....	73
<b>VI. La pensée paysage</b> par <i>Michel Collot</i> .....	89
<b>VII. Poétique naturelle, poétique humaine.</b> <b>Les profondeurs de l'écoumène</b> par <i>Augustin Berque</i> .....	103
<b>VIII. Habiter le monde comme résistance à l'immonde</b> par <i>Chris Younès</i> .....	119
<b>IX. Hommes et bêtes à vif : trouble dans la domestication et littérature contemporaine</b> par <i>Anne Simon</i> .....	129

<b>X. Une écologie en première personne pour habiter la Terre. Écologie et littérature</b>	
par <i>Catherine Larrère</i> .....	147
<b>XI. Feuilles qui tombent</b>	
Rencontre de <i>Pascal Quignard et Jean Claude Ameisen</i> .....	161
<b>XII. <i>The Futures Men Don't See</i></b>	
par <i>Émilie Hache</i> .....	179
<b>XIII. Du verbe pousser</b>	
par <i>Marie-José Mondzain</i> .....	191
<b>XIV. Jardin de Cerisy</b>	
par <i>James Sacré</i> .....	199
<b>XV. Postface. Écrire comme un arbre dans le ciel</b>	
par <i>Jacques Tassin</i> .....	201
<b>Index</b> .....	209
<b>Autrices et auteurs</b> .....	215



## LES COLLOQUES CERISY



Accueillis au **château de Cerisy-la-Salle** et ses dépendances, monument historique du **xvii<sup>e</sup> siècle** au cœur du département de la Manche, le **Centre culturel international de Cerisy** assure la programmation, l'organisation et la publication des **Colloques de Cerisy**. Il est le principal moyen d'action de l'**Association des Amis de Pontigny-Cerisy (AAPC)**, reconnue **d'utilité publique**, dont la mission est de favoriser les **valeurs intellectuelles et artistiques** en développant les **échanges culturels et scientifiques internationaux**.

### UNE AVENTURE CULTURELLE ET FAMILIALE

---

Prolongeant les célèbres **Décades de Pontigny (1910-1939)** initiées par Paul Desjardins en Bourgogne, les **Colloques de Cerisy**, installés en 1952 par Anne Heurgon-Desjardins en Normandie, sont aujourd'hui dirigés par Edith Heurgon et son neveu Dominique Peyrou, avec le concours de la famille Peyrou-Bas, réunie au sein de la Société civile du château de Cerisy, propriétaire des lieux qu'elle met gracieusement à la disposition de l'Association.

### UNE EXPÉRIENCE DE VIE ET DE PENSÉE

---

De Pontigny à Cerisy se poursuit un même projet : offrir la possibilité, dans un cadre prestigieux, de **vivre et de penser avec ensemble**, dont le caractère unique tient à la **durée des rencontres**, au « **génie du lieu** », à l'**hospitalité** de la famille et de l'équipe du Centre culturel. En toute **indépendance d'esprit** et avec une volonté d'**ouverture** et de **brassage** des disciplines, des générations, des nationalités, les **Colloques de Cerisy** accueillent artistes, chercheurs, écrivains, enseignants, étudiants, responsables socio-économiques et politiques, ainsi que tout public intéressé par les sujets traités. Les **débats** tiennent un rôle clef pour confronter les points de vue et forger des **idées neuves**.

### UNE ACTION DURABLE ET RENOUVELÉE

---

Depuis 1952, près de **850 colloques** ont abordé des domaines très divers (art, littérature, philosophie, psychanalyse, sciences, prospective...). La Normandie y tient une place de choix avec près de 100 rencontres, dont une série prestigieuse sur *La Normandie médiévale*. Près de **650 ouvrages**, publiés chez des éditeurs variés, sont accessibles aujourd'hui grâce, notamment, à la collection *Cerisy/Archives* chez Hermann, qui réédite les colloques épuisés les plus fameux.

### UN PROJET FÉDÉRATEUR ET SOCIÉTAL

---

L'**Association des Amis de Pontigny-Cerisy** est ouverte à toute personne intéressée par sa mission et rassemble aujourd'hui plus de 1 200 membres. Elle est présidée depuis 2011 par Jean-Baptiste de Foucauld, administrée par un Conseil de vingt personnes et soutenue par un Comité d'honneur rassemblant d'éminentes personnalités intellectuelles.

La **Commission de coordination régionale** regroupe, avec l'université de Caen, la DRAC, les collectivités territoriales et les villes partenaires, divers acteurs culturels et scientifiques normands. Elle a pour objectif de construire des projets en Normandie et des partenariats locaux.

Le **Cercle des partenaires**, créé en 2005, réunit des entreprises, des collectivités territoriales ainsi que des organismes publics et des associations. Il apporte un soutien financier à l'AAPC et prend l'initiative de colloques sur des questions de société et de prospective.

Renseignements sur les Colloques et publications de Cerisy  
cerisy-colloques.fr - (+33)2 33 46 91 66

CCIC, 2, le Château, 50210 CERISY-LA-SALLE, FRANCE

## Les traversées de Cerisy

Créée par les éditions Hermann et le Centre culturel international de Cerisy, la collection « Les traversées de Cerisy » est destinée à un large public intéressé par les arts, la littérature, la philosophie, les sciences et les questions de société. Chaque directeur d'ouvrage, familier des rencontres de Cerisy, compose un choix d'articles (ou d'extraits) sur la base des 650 volumes publiés depuis 1952 sur la problématique traitée. Choisis parmi les ouvrages produits à l'occasion des 650 colloques de Cerisy publiés depuis 1960, les textes rassemblés dans ces nouveaux livres de poche sont destinés à alimenter la réflexion, à favoriser les débats et à nourrir une pensée prospective sur le temps long. Lancée en 2022 (avec quatre ouvrages), elle se poursuivra les années suivantes.

1. Sylvain ALLEMAND, *Du développement durable aux transitions ?*, préface d'Yvette Veyret, postface de Bettina Laville.
  2. Patrick MOQUAY, *Jardins en société*, postface de Vincent Piveteau.
  3. Colette CAMELIN, *Écrire avec les vivants ?*, postface de Jacques Tassin.
- Hors collection.* Armand HATCHUEL, *L'action collective dans l'inconnu*, textes 2000-2021.

### TRAVERSÉES EN PRÉPARATION

4. Mireille CALLE-GRUBER, *Grands écrivains XX-XXI<sup>e</sup> siècle*.
5. Nicolas TIXIER, *L'écoute des mondes*, postface de Jean-Paul Thibaud.
6. Jean-François CHIANTARETTO, *Psychanalyse et écriture*.